

La souffrance au travail

Réunion publique ATTAC 92 (groupe de Montrouge)
le mardi 9 octobre 2007

Intervenant : Jean-Luc Tomas

Notes prises par J-P Allétru

Ces notes sont forcément très parcellaires, et ne prétendent pas rendre compte de la richesse de l'exposé, et de la richesse du débat.

Jean-Luc Tomas est chercheur, psychologue du travail, travaille dans une équipe « clinique de l'activité ». Cette équipe peut intervenir dans une entreprise à la demande du Comité Hygiène, Sécurité et Conditions de travail ; ou réaliser une étude à la demande d'un Ministère (santé, Travail, Equipement).

Pour être plus précis :

L'Équipe Clinique de l'Activité, sous la responsabilité du Professeur Yves Clot, du Centre de Recherche sur le Travail et le Développement (EA 4132) du Conservatoire National des Arts et Métiers, est une entité de recherche qui s'est spécialisée dans l'intervention au sein de collectifs de métiers. Elle travaille, en réponse à des demandes d'intervention, à la co-analyse des activités professionnelles dans un objectif d'élaboration et de développement des métiers. L'équipe réalise également des études et des recherches en réponse à des appels d'offre dans des secteurs professionnels aussi différents que le BTP sur des questions de sécurité, à La Poste¹ sur des questions d'investissement au travail, dans une grande industrie de fabrication de matériel électrique sur des questions de troubles musculo-squelettiques (TMS), chez France Télécom sur des questions de transversalité dans l'activité des cadres supérieurs, au Ministère de l'Éducation Nationale² sur les questions du métier d'enseignant, ou encore en collaboration avec l'École Nationale de la Magistrature sur le développement du métier de Procureur. En milieu hospitalier³, l'équipe a conduit une intervention majeure au sein d'un service de Long Séjour de Gériatrie.

L'affiche appelant à la réunion présentait ainsi le sujet :

« **Suicides en série chez Renault** : des salariés (ouvriers, employés et cadres) pressurés, un sous-effectif permanent, des réunions tôt le matin ou tard le soir...

La pénibilité physique, le travail à la chaîne et cadencé, la manutention de charges lourdes provoquent des **troubles physiques** aux conséquences souvent irréversibles. L'exposition à des **produits dangereux** ou à des **substances toxiques** est à l'origine de pathologies parfois à retardement, ou de cancers à évolution lente, comme les mésothéliomes provoqués par l'exposition à l'amiante.

Un ouvrier a deux fois plus de risques de mourir avant 65 ans qu'un cadre.

Tous les éléments de précarisation des parcours professionnels, en particulier les périodes de **chômage**, la précarisation contractuelle, le **temps partiel imposé** chez les femmes (travail en sous-traitance) ont des effets nocifs sur la santé.

La souffrance au travail, venez en débattre ... »

1 Clot, Y., Scheller, L. & Volkoff, S. (2000), *Le travail du genre professionnel comme contribution à la genèse de l'aptitude, rapport intermédiaire*, Mission de la Recherche de La Poste.

2 Clot, Y., Ballouard, C. & Werthe, C. (2000), *La validation des acquis professionnels. Nature des connaissances et développement ; Les accompagnateurs entre concepts quotidiens et concepts scientifiques*, Rapport de recherche, Ministère de l'Éducation Nationale, Direction de l'enseignement scolaire.

3 Clot, Y., Litim, M., Prot, B., Roger J.-L., & Ruelland D. (2005), *Enjeux de travail et « genres » professionnels dans la recomposition en cours des métiers de la fonction publique. Le cas des professeurs de l'enseignement secondaire et du personnel soignant en gérontologie*, Rapport de recherche, ACI Travail, Ministère de la Recherche.

Jean-Luc Tomás met en discussion l'intitulé du sujet. Le risque avec la « souffrance » au travail, c'est de tomber dans la compassion ; la souffrance suggère la mise à disposition des travailleurs des numéros verts, des « coussins compassionnels » qui absorbent, pour un temps, les plaintes. Mais on peut imaginer que le travail du psychologue du travail « ne soit pas de faire en sorte que les gens puissent supporter l'insupportable. Notre position, c'est que c'est *le travail* qui va mal, et que c'est pour cela que le travailleur souffre ».

Qu'est-ce que « le bon boulot » ?

Cette question est essentielle dans le métier de psychologue du travail, elle nous taraude parce que c'est une vraie énigme pour ceux qui observent le travail. Mais cette question est tout autant essentielle pour les travailleurs eux-mêmes. Lorsqu'à la fin d'une journée de travail, les professionnels ne peuvent pas se reconnaître dans le travail qu'ils viennent de réaliser, alors ils courent le risque d'en souffrir. Par ailleurs, les professionnels ne peuvent répondre individuellement à cette question. Les réponses ne peuvent être que collectives. Du coup, lors de nos interventions nous construisons avec des professionnels volontaires un collectif de travail sur le travail, afin de discuter du « bon boulot ».

Quand le travail ne se discute plus, on finit par perdre sa santé et tomber malade.

Ce dont les gens souffrent, c'est d'être empêchés de faire du bon boulot.

On sait maintenant que les troubles musculo-squelettiques viennent d'une insuffisante sollicitation du corps.

Il faut acquérir les « gestes de métier » (exemples du chirurgien, de l'infirmière, de l'instituteur devant sa classe en début de journée, de l'assistante sociale qui entre dans un logement, du conducteur de train, ...).

Travailler avec ce que l'on est, c'est se mettre en péril (exemple de l'instituteur, qui se transforme en psychologue).

L'organisation du travail a été délaissée par les partis de gauche et les syndicats, c'est l'emploi qui mobilise.

Jean-Luc Tomás dénonce une dérive regrettable dans la revendication du revenu universel (portée en particulier par André Gorz, qui nous a quitté récemment).

Le travail a une vraie fonction psychologique. S'investir et s'engager dans un travail, c'est se doter d'une double possibilité : 1) un affranchissement de soi, de ce que l'on est ; 2) une inscription dans une histoire sociale qui nous dépasse mais à laquelle on participe.

Intervenants dans le débat : n'y a-t-il pas autre chose qui nous permette de nous réaliser ? Plutôt que de parler de travail, ne faudrait-il pas parler d'activité ? Que signifie pour la caissière de supermarché le travail bien fait ? Et pour quelqu'un qui travaille dans l'armement ? Ou qui enrichit un prédateur ?

Beaucoup pensent que le travail qu'ils effectuent n'a pas de sens.

L'organisation du travail est en effet à mettre en premier comme source de souffrance au travail : flux tendus, ...

Souvent, il n'y a plus de limite entre travail et vie privée.

Exemple de Bezins : profession très réglementée : si les salariés parlent, c'est la fermeture du labo.

Témoignage d'une inspectrice du travail : les employeurs, ça les gêne de parler de souffrance au travail ; dénoncer le stress, la charge mentale, c'est une remise en cause de l'organisation du travail. L'employeur préfère individualiser le problème.

Pourquoi ce thème ressort-il maintenant ? Il y a trois raisons : la désyndicalisation, la taylorisation généralisée (parcellisation des tâches) ; l'individualisation (du salaire, ...)

Il y a toujours eu ambivalence du mot travail : c'est à la fois « aller au chagrin », mais c'était aussi l'amour de « la belle ouvrage ».

Il y a toujours eu de la souffrance au travail.

Réponses groupées de J-L Tomas.

Distinguer activité, travail, métier.

Etre du métier, c'est devenir capable d'inventer de nouveaux gestes du métier.

Le « métier » incorpore l'histoire collective des professionnels qui l'ont construit.

La rétribution du travail a une fonction psychologique majeure.

Le salarié reçoit des injonctions contradictoires, paradoxales ; l'autonomie est à la fois prescrite et refusée.

Ce sont les plus consciencieux qui « craquent » (mais les « cyniques, eux aussi, souffrent, à la longue).

Pour transformer l'organisation du travail, il faut travailler non pas sur l'organisation du travail, mais sur le travail.

Nouveaux commentaires des participants au débat.

Le travail peut être aliénant ou émancipateur.

Le métier est un mot qui disparaît : les jeunes parlent de job, de taf, ...
« Votre discours peut être récupéré, car il évacue la question politique ».
Il n'y a pas de solidarité dans le travail : c'est la guerre entre les personnels soignants de l'hôpital.

Dernières réponses de J-L Tomas.

Les valeurs sont une production de l'action collective, elles ne peuvent être postulées à l'avance.
La souffrance, c'est du développement empêché.

Commentaire (JPA) d'après-réunion : oui, il ne faut pas se résigner à ce que le travail ne soit qu'un mauvais moment à passer ; il faut chercher à lui redonner du sens.
Mais quel boulot, pour y arriver !

Commentaire de Jean-Luc Tomas :

Je pense que le sens ne se donne pas, il s'éprouve dans une histoire toujours en renouvellement.

Réactions d'après la réunion

Contraintes des uns et des autres, je n'ai eu à ce jour que deux réactions, ci- après.
Jean Paul bonjour, c'est Sylviane (de Malakoff) tu demandais un 'petit mot' sur la réunion : j'ai un peu tardé à t'écrire - c'était plutôt un 'gros mot' ... qui me venait.
ce thème : le travail en souffrance m'a insupporté grave - je m'explique mal ce qui m'a démontée.
En peu de mot alors ça va pas être du gentil : j'avais l'impression d'être avec des gens d' ATTAC pour les questions et les échanges mais pour ce qui est de l'invité et de ses propos plutôt côté MEDEF. Voilà.
j'espère ne pas être toute seule à avoir ce ressenti.
à bientôt - amicalement, Sylviane

et Daniel : j'essaierai dans les prochains jours de t'écrire ce que j'ai retenu de l'intervention de J.-L. Thomas lors de la dernière réunion (très réussie, à mon humble avis) de notre groupe.